

Conclusion

« Tout revivifier et renouveler dans le Christ (...). » Comme nous avons essayé de le mettre en évidence dès le premier chapitre, notre vie morale doit, la première, être tout entière revivifiée et renouvelée « dans le Christ » selon ce « grand projet que le Magistère de l'Église nourrit pour l'époque contemporaine ». Nous avons cherché à voir en quel sens cette intégration de notre agir dans le Christ pouvait se réaliser au niveau des vertus morales¹, en considérant plus particulièrement la vertu de prudence. Nous sommes parti pour cela de ce que SCOLA appelle « le noyau central de la structure thomiste de la morale », dans laquelle « les vertus théologiques, proprement chrétiennes, sont appelées à assumer les vertus humaines en les intégrant dans un nouvel organisme moral qui les perfectionne, les transforme et surtout modifie leur structure propre selon les exigences profondes de la grâce »².

Au fur et à mesure où nous avons tâché de préciser, non seulement en quoi consistait cette intégration dans la foi et la charité, mais aussi comment³ elle pouvait se réaliser concrètement, il nous est apparu de plus en plus clairement qu'une véritable morale christocentrique devait revenir sans cesse — sous peine de tomber dans l'abstraction — à ce qui est la vérité originelle et centrale de toute réflexion christocentrique : notre prédestination à être les enfants de Dieu dans son Fils unique. Il ne s'agit pas seulement, pour le théologien, de montrer la nécessité de garder les « yeux de notre cœur » (cf. Ep 1, 18) ouverts à ce dessein mystérieux de Dieu en nourrissant notre vie morale de sa Parole ; il s'agit aussi de comprendre l'exercice concret des vertus morales — et cette écoute même de la Parole⁴ — à

¹ Si l'on considère, comme le fait SCOLA (*op. cit.*, p. 403), que « toute expérience morale s'articule toujours en attitudes intérieures du sujet humain et en normes objectives qui jugent les actes externes » (comme « en ces deux structures constitutives »), il est dans la logique de l'Évangile de commencer par « l'intérieur » (cf. Mt 23, 26), c'est-à-dire pratiquement par ces dispositions internes que sont les vertus.

² *Ibid.*, p. 404.

³ La théologie morale, comme nous l'avons noté dès le commencement de notre travail, se doit non seulement d'enseigner les commandements, mais aussi d'apprendre à les observer (cf. Mt 28, 20).

⁴ « Comme des enfants nouveau-nés, dit saint Pierre (cf. 1 P 2, 2), désirez le lait non frelaté de la parole (...) ». Comme le souligne BALTHASAR : « Face à la Parole de Dieu, nous restons des enfants qui ne comprennent pas tout dans toute sa profondeur, et qui doivent se garder de faire de leur incompréhension la limite objective pour accueillir l'enseignement dispensé. À l'école, les enfants doivent longtemps apprendre des choses qu'ils ignorent encore. » (*Op. cit.* p. 63.)

Conclusion et Bibliographie

l'intérieur des dispositions premières et fondamentales⁵ que Dieu attend de nous, celles d'enfants, de tout-petits qui s'abandonnent entièrement à lui dans la confiance et l'amour. Telle semble être alors la mission première de la théologie morale pour notre temps : apprendre aux hommes à laisser se déployer leur vie morale à l'intérieur de la vie de la grâce comprise comme cette vie filiale qui doit modeler chacune de nos attitudes, chacun de nos gestes en un même esprit d'enfance.

C'est à partir de cet esprit d'enfance que tout⁶ peut être revivifié et renouvelé dans le Christ. Cet esprit d'enfance peut comprendre de l'intérieur toute notre vie humaine parce qu'il contient en lui la vérité ultime de notre personne et de notre liberté. « *Là est le secret de la sainteté (...)* pour tous les fidèles⁷ répandus dans le monde entier », s'est exclamé avec force Benoît XV⁸ à propos de « l'enfance spirituelle » qui a caractérisé la vie de la « petite THÉRÈSE ». Ce secret n'est autre que le « versant moral » du Mystère « tenu caché depuis les siècles en Dieu », « ce dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur, et qui nous donne d'oser nous approcher en toute confiance par le chemin de la foi au Christ » (cf. Ep 3, 9-12). Il est la voie, la « petite voie » à partir de laquelle toutes ces autres voies que sont les vertus peuvent être comprises et vécues en vérité, selon la vérité première de notre personne créée dans le Christ.

Une fondation christocentrique proprement systématique de la vertu de prudence exigerait, plus que nous ne l'avons fait, l'apport d'une christologie capable d'exposer le mystère de l'enfance du Christ, ainsi que d'une théologie mystique qui puisse expliciter la place et le rôle de la voie d'enfance dans notre vie spirituelle. Nous sommes, pour notre part, resté comme au seuil du « secret » que Dieu a voulu rappeler à son Église par la petite THÉRÈSE, en espérant avoir néanmoins, pour une part, préparé le terrain à une authentique théologie morale christocentrique qui ne pourra elle-même voir le jour sans un profond élan vers la sainteté à laquelle Dieu nous a appelés de toute éternité.

⁵ Une telle compréhension permettrait une meilleure articulation entre la théologie des vertus et celles des dons de l'Esprit.

⁶ Y compris la société elle-même, ainsi que s'est plu à le souligner Pie XI dans son homélie de la messe de canonisation de la petite THÉRÈSE le 17 mai 1925 : « Si cette voie d'enfance se généralisait, qui ne voit combien facilement se réaliserait cette réforme de la société humaine que Nous Nous sommes proposé dès le début de notre Pontificat (...). »

⁷ Ce thème de l'universalité de la voie d'enfance spirituelle sera repris d'une manière explicite par Pie XI qui n'hésitera pas à dire que « tout le monde doit entrer dans cette "petite voie" » (cf. discours de Pie XI adressé aux pèlerins français au lendemain de la canonisation le 18 mai 1925). Cette universalité de la voie d'enfance n'est autre que l'universalité de la prédestination des hommes dans le Christ.

⁸ Dans son discours pour la promulgation du décret de l'héroïcité des vertus de Sœur THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS prononcé le 14 août 1921.

Bibliographie

BALTHASAR H. U. v., *Si vous ne devenez comme cet enfant*, Paris, D.D.B., 1989.

BALTHASAR H. U. v., *Neuf thèses pour une éthique chrétienne* in RATZINGER J., DELHAYE Ph., “Principes d’éthique chrétienne”, Paris, Lethielleux. Namur, Culture et Vérité, 1979, 73-102 (Le Sycomore).

BIBLE DE JÉRUSALEM, Paris, Cerf, 1973.

CAFFARRA C., *Il modo cristiano di pensare secondo s. Tommaso*, in “Rivista del clero italiano” 5(1981), 393-399.

CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Paris, Centurion, 1967.

IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, Paris, D.D.B., 1985.

JEAN DE LA CROIX, *Œuvres complètes*, Paris D.D.B., 1967.

JEAN DE ST THOMAS, *Les dons du Saint Esprit*, Juvisy, Cerf, 1930.

HENDRICKX M., *Sagesse de la parole (1 Co 1, 17) selon saint Thomas d’Aquin*, in “Nouvelle Revue Théologique” 110(1988), 336-350.

LETHEL F.-M., *Connaître l’amour du Christ qui dépasse toute connaissance*, Venasque, Éd. du Carmel, 1989.

PINCKAERS S., *Les sources de la morale chrétienne*, Paris-Fribourg, Cerf, 1985.

SCOLA A., *Christologie et Morale*, in “Nouvelle Revue Théologique” 109(1987), 382-410.

SURIN J.-J., *Guide spirituel*, Paris, D. D. B., 1963.

THÉRÈSE DE L’ENFANT JÉSUS, *Œuvres complètes*, Paris, Cerf-D.D. B, 2001.

THOMAS D’AQUIN, *Somme théologique*, Paris, Cerf, 1984.